

Musique à Versailles: L'opéra, Lully, Rameau... Arte, dimanche 22 novembre 2009 à 11h

Musique à Versailles

Le Baroque monarchique

L'Opéra: Lully, Francoeur, Rameau...

Le Concert Spirituel



Opéra de Lully à Rameau

Arte, dimanche 22 novembre 2009 à 11h

L'Opéra à Versailles

Nous vous y trompez pas: la salle du concert malgré sa mise austère et qui semble n'être qu'un ample garage de bois (il s'agit en fait des Ecuries), sert bien d'écrin à l'une des musiques les plus somptueuses écrites pour le Palais de Louis XIV puis de Louis XV. Le programme va de Lully à Rameau sans omettre, révélation évidente de la soirée, la manière de **François Francoeur (1698-1787)** dont les audaces de l'orchestre préludent sans réserve au génie musical de Rameau (écoutez les chaconnes et surtout le seconde de sa *Proserpine* pour vous rendre compte de la volonté symphonique de son écriture: cors en fête, embrasement nouveau des hautbois, bassons: tout ici respire

d'une nouvelle grâce...). On doit récemment [en juin 2007 à Angers Nantes Opéra, la résurrection de son opéra Pyrame et Thisbé \(1726\) tragédie écrite avec François Rebel](#). D'ailleurs, le vrai protagoniste reste

l'orchestre: une machinerie à rêves dont le coeur est composé des 2

théorbes près du chef (dont l'excellent **Thomas Dunford** qui joue aussi dans Les Siècles, Les Ombres, Pygmalion...) pour le théâtre de Lully.

✘ En soliste, la soprano **Anna Maria Panzarella** traverse les siècles et les règnes: elle est Cybèle d'Atys

de Lully: déité amoureuse mais impuissante car son aimé le berger Atys

lui préfère Sangaride. C'est une déesse anéantie par l'amour contraire

qui paraît: « *Espoirs si cher et si doux pourquoi me trompez vous* » :

à la poésie musicale, le texte de Quinault ajoute la pureté des vers,

parmi les plus beaux et les plus simples de la langue classique

française.

Si la suite d'Atys choisie par Le Concert Spirituel est d'humeur pastorale et intimiste (suspensions du *sommeil* et ses flûtes hypnotiques), Lully trouve une autre couleur dans *Persée*,

dont la vaillance régénérée, les pointes martiales voire guerrières

ciblent et magnifient le héros de l'opéra: Louis XIV.

L'ouvrage

transpire l'esprit conquérant du monarque qui se rêvait vainqueur de

l'Europe. Entre les Jeux junoniens, l'entrée des cyclopes et des

nymphes guerrières, la soprano chante un ample lamento, aux accents

funèbres: « *Infortunés qu'un monstre affreux a changé en rochers...* » puis, l'aveu d'une mort acceptée sur le même mode

tragique et langoureux: « *O mort, venez finir mon destin déplorable...* »

Le concert s'achève avec le miracle d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau (1733), manifeste révolutionnaire qui marque en plein

rocaille, le premier coup de maître d'un génie venu tard à l'opéra:

Rameau. L'ouverture montre à quel point l'orchestre est porté par une

nouvelle urgence théâtrale, par la nécessité brûlante du drame, moins

comme à l'époque de Lully, par le sentiment d'allégeance au Roi. En

Phèdre, **Anna Maria Panzarella** trouve l'exacte personnage propre

à sa voix et son timbre: diction impeccable, style et musicalité

maîtrisés, intériorité blessée réalisent une superbe incarnation: la

Reine, épouse de Thésée, brûle d'amour pour le jeune et adorable

Hippolyte « *sensible* »: elle est dévorée par ce désir barbare qui

la ronge et la fait mourir. Aucune réserve pour la chanteuse qui donne

tout dans ce texte criant de sommets tragiques.

Réalisation : Olivier Simonnet. Coproduction : ARTE France, Caméra

Lucida productions (2008, 43mn). Concert filmé lors du concert du 27

septembre 2008 aux Grandes Ecuries du Château de Versailles.

Illustrations: Francoeur, Anna Maria Panzarella (DR)